Extrait d'un volume de notre collection TÀP http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

Π

LA MATERNITÉ VIRGINALE DE NOTRE DAME

par

J. A. DE ALDAMA, S. J.

Professeur à la Faculté de Théologie de Grenade (Espagne).

SOMMAIRE. — Mère-Vierge: Première image de marie. — Conception virginale: Les données bibliques. — L'enfantement virginal: Enseignement du Magistère ecclésiastique; Enseignement des Pères. — Virginité perpétuelle: État de la doctrine au ive siècle. Les Pères en face des difficultés scripturaires. Bases bibliques et théologiques d'après les Pères. — Sens de la maternité virginale: La naissance virginale de Jésus, signe de la naissance spirituelle du Christ dans les âmes. — Bibliographie.

VIERGE ET MÈRE

A maternité virginale est un trait essentiel de la première image que la révélation nous donne de Marie¹. La prédication apostolique présente Marie aux premiers chrétiens comme la mère virginale de Jésus.

Saint Mathieu (1, 22-23) nous découvre en Elle la Mère-Vierge de l'Emmanuel; Elle réalise le message prophétique d'Isaïe; Elle est le signe vivant du salut que Dieu fait sur la terre. Saint Luc (1, 26-38) nous montre les chemins par lesquels Dieu luimême introduisit Marie dans le mystère de sa maternité virginale. Sur le fond de la prophétie d'Isaïe, l'ange lui découvre les plans divins qui font d'Elle la mère du Fils de Dieu, Sauveur du monde. Une mère, sans doute dans le plein sens humain du mot; mais en même temps une vierge intacte, uniquement au service de Dieu. De cette façon, tout à fait inattendue pour l'humilité de Marie, ses désirs de consécration virginale à Dieu, qu'une grâce prévenante et divinement éducatrice avait développés dans son cœur, obtenaient leur meilleur accomplissement ².

Le christianisme primitif conserva jalousement cette première image de Marie qu'il avait reçue de la prédication des Apôtres. Lorsque très tôt les circonstances concrètes de la vie chrétienne avec ses multiples exigences imposèrent la nécessité de brefs énoncés exprimant la foi professée et condensant le plus important de la prédication des Apôtres, naquirent les formules trinitaires et les formules christologiques qui constituent la préhistoire

Le fait de la virginité de Notre Dame nous a toujours été enseigné par la révélation comme une caractéristique de sa maternité. Toutes deux doivent être étudiées ensemble et ne pas être dissociées. Dans certains traités de Mariologie, on a introduit un ordre systématique, dans lequel la virginité séparée de la maternité perd réellement sa perspective fondamentale.

² Sur les textes de saint Matthieu et de saint Luc, cf. A. Feuillet, La Vierge Marie dans le Nouveau Testament, dans Maria, t. VI, pp. 22-36. G. A. DANELL (Did S. Paul know the Tradition about the Virgin Birth? dans Studia Patristica 4, 1951, 94-101) a vu dans Rom. I, 3-4 la même tradition recueillie par saint Luc.

du futur symbole des Apôtres 3. Dans ces formules, on professe, dès le début, la foi en Jésus-Christ « né d'une Vierge », énonciation bien attestée depuis la fin du premier siècle et au début du deuxième 4, laquelle à la fin de ce siècle sera déjà « né de la Vierge Marie ⁵ » et au début du suivant « qui natus est de Spiritu Sancto et Maria Virgine », formule du Romanum Vetus 7, qui se cristallisera plus tard en celle du Textus Receptus: 8 « qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine ». Le contenu fondamental est toujours le même : une véritable maternité qui est en même temps une maternité virginale.

Le caractère paradoxal que présentait cette première image de Marie dès l'origine, les Saints Pères le soulignèrent comme étant une garantie de la merveille extraordinaire que Dieu lui-même avait annoncée. Saint Justin écrivait :

> Car si ce n'était pas d'une vierge que celui dont Isaïe parlait devait naître, quel est celui pour lequel l'Esprit Saint s'est écrié : Voici que le Seigneur lui-même nous donnera un signe : voici, la Vierge concevra et enfantera un fils? En effet si, comme tous les autres premiers nés, il devait naître d'un commerce charnel, pourquoi Dieu disait-il qu'il faisait un signe, ce qui n'est pas commun à tous les premiers-nés? Mais ce qui est vraiment un signe et qui devrait devenir pour la race humaine un motif de confiance, c'est que d'un sein virginal le premier-né de toutes les créatures devint véritablement chair, naquit enfant 9...

³ Cf. J. N. D. Kelly, Early Christian Creeds, London-New York, 1950,

49-52.

S. IGNACE, Smyrn. 1, 1 (Sources Chrétiennes 10, 154); Ephes. 18, 2 (ib. 86); ARISTIDE, Apologia 2, 6 (15, 1) (T. U. 4, 3, 9); S. JUSTIN, Apologia 1, 21, 1; 1, 31, 7; 1, 46, 5 (RAUSCHEN, 44, 50. 80); Dialogus cum Tryphone 6, 3, 1; 85, 2 (ARCHAMBAULT 1, 296; 2, 56); S. IRÉNÉE, Adversus haereses 1, 10, 1 (PG 7, 549; HARVEY 1, 90); 3, 4, 2 (SAGNARD 116; PG 7, 856).

^b S. IRÉNÉE, Epideixis 40 (Sourc. Chrét. 62, 95); TERTULLIEN, De praescriptione haereticorum 13, 3 (CCL 1, 197); De virginibus velandis 1, 3 (CCL 2, 1209).

^c S. Huppolyte, Traditio Apostolica 21 (Sourc. Chrét. 11, 51): « Qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine ». Les rétroversions grecques proposées

ne coincident pas. Cf. Connolly, On the text of the baptismal Creed of Hippolytus, dans The Journal of Theol. Stud. 25, 1924, 138 (que suivent G. Dix, The Treatise on the Apostolic Tradition of S. Hippolytus of Rom, London, 1937, p. lx et B. CAPELLE, Le symbole romain au second siècle dans Revue Bénéd. 39, 1927, 37); Lietzmann, Symbolstudien XIV, dans Zeitschrift für Neutest. Wissenschaft 26, 1927, 81 (avec lequel s'accorde Kelly, op. cit., pp. 90 et suiv); J. M. Hanssens, La liturgie d'Hippolyte, Rome, 1959, pp. 465-468.

⁷ Psalterium Aethelstani, dans Hahn, Bibliothek der Symbole, Breslau, 1897, 24; Marcel D'Ancyre, Epistola ad Iulium Papam dans Epiphane, Panarion 72 (GSC Epiph. 3 [37] 258; PG 42, 385). Dans Rufin, Expositio Symboli 8 (CCL 20,

144; PL 21, 350): « qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine ». Cf. Kelly, op. cit., pp. 172-181.

8 Ordo Romanus XI, dans M. Andrieu, Les Ordines Romani du haut Moyen-Age, Louvain, 1948, t. II, p. 435; FAUSTE DE RIEZ, dans HAHN, op. cit., 61; Césaire d'Arles, Serm. 9 (CCL 103, 47); Serm. 10 (ib., 51).

9 Dialogus cum Tryphonz 84, 1-2 (Archambault, 2, 51).